

Pourquoi n'y a-t-il eu aucun mort du coronavirus au Vietnam ?

écrit par Christine Tasin | 17 avril 2020



La réponse se trouve peut-être dans le récit d'un Français hospitalisé à Hanoï paru sur *Causeur*.

-Fermeture des frontières dès le premier cas de coronavirus. Une semaine après exactement... Chez nous, Macron bramait que fermer les frontières ne servait à rien et se permettait de taper sur les Autrichiens qui avaient osé déroger au mythe de la libre circulation et de ce que Macron appelle, avec un insondable mépris dans la voix, un repli nationaliste.

-Ils n'avaient pas attendu le premier cas (le 23 janvier) pour fermer les écoles dès le premier jour des vacances d'hiver, le 18 janvier... et ne les ont pas ouvertes depuis,

malgré le faible nombre de cas et l'absence de morts.

-L'utilisation des masques habituelle a été étendue à tous et systématique. Chez nous il n'y en avait pas et le gouvernement nous répétait qu'ils ne servaient à rien et qu'il fallait sortir, au contraire...

-Du gel hydroalcoolique a été installé partout, dans les commerces, cafés, restaurants, immeubles dès janvier. Chez nous on en a manqué pendant près de 2 mois...

-Et des tests, sans cesse, en série... de toutes les personnes à risque, de toutes celles susceptibles d'avoir été contaminées... nous on attend toujours les tests pour savoir qui devrait rester en quarantaine ou pas... [Aux dernières nouvelles](#), le gouvernement aurait confié la réalisation exclusive des tests à deux labos pharmaceutiques, interdisant aux autres labos de s'y coller... On n'est pas prêts d'être testés à grande échelle !

-Vous n'avez pas de symptômes ? Vous devez malgré tout rester isolé à l'hôpital pour ne pas contaminer le reste de la population jusqu'à ce qu'un test négatif permette votre sortie. Et il faut dire sans mentir qui vous avez côtoyé, quels lieux vous avez fréquentés... Les personnes que vous avez pu contaminer à l'insu de votre plein gré doivent rester en quarantaine 2 semaines à la maison ou dans un centre fermé ou à l'hôpital. Et personne ne proteste, au Vietnam l'intérêt commun est vital et passe avant l'individu, avant sa liberté. Difficile à admettre pour un Français... Chaque porteur potentiel du virus est testé, mis en quarantaine et tous ceux qui l'ont côtoyé, eux-mêmes testés ainsi que ceux qu'ils ont côtoyés etc. Et cela marche, bien qu'il y ait près de 100 millions d'habitants au Vietnam !

-Même les patients guéris par plusieurs tests doivent faire une seconde quatorzaine de confinement, pour être tout à

fait sûrs de ne contaminer personne...

Armées confucéennes et hordes européennes

Je vous écris de la chambre 541 de l'hôpital de Hanoï...

par [Jean-Noël Poirier](#) – 15 avril 2020

Le Vietnam gère de façon admirable la crise du coronavirus. Le pays identifiait son premier cas le 23 janvier, et sa frontière avec la Chine était fermée le 1er février. Les Vietnamiens ne déplorent pour l'instant aucun mort. Le Français Jean-Noël Poirier, hospitalisé là-bas, décrit leurs méthodes.

Espagne, Italie, France, Royaume-Uni, États-Unis. L'Occident qui se pensait porteur de valeurs se retrouve porteur de virus. Un virus bien plus universel que lesdites valeurs. Face à nous, on l'a assez dit, les pays asiatiques – plus précisément les pays de culture confucéenne – ont réussi jusqu'à présent à endiguer et contenir la vague que nous prenons tous de plein fouet.

Zéro mort

Chine, Taïwan, Singapour, Hong-Kong, Japon et Corée du sud sont cités en exemple. On oublie le dernier pays confucéen de la bande, pourtant cher à notre cœur et à notre histoire : le Vietnam. Or son succès face à la maladie est encore plus éloquent que celui de la Corée du sud, désormais grande puissance industrielle. En développement rapide depuis vingt ans (PIB de 2700\$/hab, +7% de croissance en 2019), mais néanmoins très loin de la Corée du sud ou de Taïwan en termes économique ou d'infrastructures, le Vietnam obtient des résultats prodigieux. À la mi-avril 2020, le nombre de personnes positives au Covi 19 ne dépasse toujours pas les 300 cas et la mortalité reste scotchée à zéro mort.

Dans le monde confucéen, au Vietnam comme en Corée, au Japon comme dans le monde chinois (Chine, Taïwan, Hong-Kong, Singapour), la défense et les intérêts du groupe l'emportent sur le droit de l'individu

Le Vietnam n'a pas perdu de temps à l'allumage. Extrêmement prudents, les écoles qui avaient fermé le 18 janvier pour les vacances du Nouvel-An vietnamien n'ont pas rouvert depuis. La population, qui portait déjà des masques pour se protéger du soleil ou de la pollution, a systématisé son utilisation. Des flacons d'alcool hydraulique ont été installés dans tous les espaces publics dès la fin janvier (cafés, entrées d'immeuble, ascenseurs...). La frontière avec les pays touchés a été fermée très tôt, en commençant par la Chine dès le 1er février, une semaine à peine après l'apparition du premier cas (une personne de retour de Wuhan et déclarée positive le 23 janvier 2020). Enfin, le Vietnam a appliqué dès le premier jour une méthodologie très stricte : identifier les personnes et les groupes à risque, les confiner, les tester et isoler les cas positifs. Une méthodologie pas très éloignée de la méthode préconisée par le directeur général de l'OMS : « *tester, tester, tester et isoler* ». Pas sorcier non plus. Mais encore fallait-il décider de le faire dès la première alerte. Bien joué.

Je vous écris depuis l'hôpital d'Hanoï

« *Régime communiste, chiffres bidons ! Ils cachent forcément la réalité !* » Hélas, même pas. Des « invisibles », ces porteurs sains contaminant sans le savoir, existent forcément, comme partout, et ne rentrent pas dans les statistiques officielles. Mais ni plus ni moins qu'en Europe, et probablement moins, vu la politique de test et de confinement systématique pratiquée au Vietnam. Le nombre des cas connus est juste et demeure formidablement bas, pour un pays situé à trois heures d'avion de Wuhan.

Les hôpitaux ne sont pas débordés et le flux des patients, entrants et sortants, est sous contrôle. Vous pouvez me croire sur parole. Je vous écris depuis la chambre 541 de l'hôpital des maladies tropicales de Hanoï qui regroupe tous les cas détectés. Testé positif au virus après deux semaines passées à Paris, j'ai été transféré à l'hôpital à 2 h du matin le 25 mars. Je n'ai développé aucun symptôme, ne suis pas malade, mais resterai à l'hôpital tant que je ne serai pas redevenu négatif. Si je suis cloué à l'hôpital, ce n'est pas pour moi, mais pour la communauté qu'il convient de protéger de ma contagiosité. Renvoyer chez lui, de surcroît sans masque, un patient diagnostiqué positif mais sans problème physique grave, est inimaginable ici. Au Vietnam, la protection du groupe l'emporte sur toute autre considération. Ma liberté individuelle attendra.

L'individu n'est rien, le groupe est tout

La stratégie vietnamienne face au virus est simple et empiète allègrement sur la vie privée. Toute personne contaminée (le F0) doit donner séance tenante l'identité de toutes les personnes qu'il a côtoyées (les F1) dans les jours précédents et lister tous les lieux où elle s'est rendue. Je l'ai moi-même fait, dans la nuit du 24 au 25 mars, avant de partir à l'hôpital. Et mieux vaut ne pas mentir. Le système d'encadrement de la population, consubstantiel du régime communiste en place depuis 1954 au nord et 1975 au sud, saura débusquer la moindre cachoterie et pourrait vous le reprocher vivement, au nom de la protection de la santé publique.

Les personnes côtoyées, les F1, sont envoyés immédiatement en quatorzaine dans un centre fermé ou à la maison et testés. Obligation est faite à chaque F1 de prévenir les personnes avec lesquelles il a été en contact. Ce sont les

F2. Tarif pour les F2 : distanciation sociale et si possible confinement à la maison durant 14 jours. Au 4 avril 2020, plus de 73 000 personnes étaient placées en quarantaine, plus de 40% dans un centre fermé souvent géré par l'armée, ou à la maison ou à l'hôpital.

Si un des F1 se révèle positif, rebelote. Tous ses F2 deviennent alors des F1, sont envoyés à leur tour en quarantaine et testés. Et ainsi de suite. Ce travail de suivi pyramidal de la population infectée et à risque est un travail de titan ou de fourmi au choix. Il n'est pas seulement possible parce que le Vietnam est un pays communiste doté d'un réseau d'encadrement étroit de la population. La Corée du sud et le Japon, démocraties pluralistes, ont utilisé des méthodes de suivi analogues dans l'esprit. Si cette politique fonctionne et donne des résultats au niveau d'une population de près de 100 millions d'habitants, c'est simplement qu'elle est approuvée et appliquée par toute la population. Au Vietnam comme au Japon, en Corée ou dans les pays chinois, ce consensus en faveur de méthodes aussi intrusives est fondé sur un fait culturel et civilisationnel fondamental. Dans le monde confucéen, au Vietnam comme en Corée, au Japon comme dans le monde chinois (Chine, Taïwan, Hong-Kong, Singapour), la défense et les intérêts du groupe l'emportent sur le droit de l'individu. Chacun accepte sans broncher de partir deux semaines en quarantaine dans un camp militaire à trente kilomètres de chez soi car ce sacrifice est considéré par tous comme nécessaire à la santé publique et à la défense de toute la communauté. Refuser n'est tout simplement pas une option.

N'est pas confucéen qui veut !

Les méthodes utilisées au Vietnam seraient insupportables à

nos compatriotes. Nous les jugerions inacceptables et hautement incompatibles avec nos valeurs. Ces valeurs dont, soit dit en passant, s'accommode fort bien le coronavirus pour se diffuser partout en Europe. L'avenir dira si la méthode employée par le Vietnam et ses voisins aura été plus pertinente que le patchwork de mesures qui s'est progressivement imposé chez nous. Pour l'heure, il n'y a pas photo et, sans tambour ni trompette (à l'exception du Président Xi Jing Ping), les pays confucéens nous rappellent une leçon veille comme le monde.

Une leçon d'évidence. Face à l'adversité, un groupe soudé, discipliné et – si possible – bien dirigé, l'emporte toujours sur une masse d'individus autonomes et rétifs à l'autorité. Leçon éternelle.

Il y a deux mille ans, Jules César et son armée disciplinée, disposée en tortue romaine, battaient les hordes de barbares fonçant dans le tas, tête baissée. Il y a dix ans, la France perdait un méga-contrat de deux centrales nucléaires aux Émirats Arabes Unis au profit des Coréens pour les mêmes raisons. Bisbilles et rivalités franco-françaises d'un côté, alignement et unité de toutes les parties coréennes de l'autre. Le spectacle de nos divisions inquiétait les Emiriens et faisait la joie d'une équipe de Corée alignée sur une offre rationnelle entérinée par tous. Cadre d'Areva à cette époque, j'ai gardé un vif souvenir de cette triste débandade. Ce n'est pas avec un patchwork de groupes d'intérêt ou de minorités aux préoccupations divergentes que l'on fait face à une armée en ordre de marche. Surtout sur un terrain de jeu plat comme un billard, le fameux « level playing field » sans la moindre barrière, douanières ou non.

Froid constat, dans presque tous les domaines, l'ordre et de la discipline collective des pays confucéens, quand elle est mobilisée par une politique éclairée et non par un communiste arriéré et sanguinaire, l'emporte sur l'individualisme occidental. Industrie, instruction,

sécurité publique et maintenant santé publique. Pas un domaine où nous ne soyons dépassés ou du moins rattrapés. La prodigieuse émergence de la Corée du sud ces trente dernières années devraient suffire à convaincre les plus myopes d'entre nous. On peut se rassurer en se disant que notre individualisme nous permet d'être « *plus créatifs, plus inventifs* ». Vraiment ? *Parasite*, Oscar du meilleur film, est un bijou coréen qui n'a rien à envier à nos chefs-d'œuvre.



Parasite © 2019 – The Jokers / Capricci Films

Alors, oui, nos libertés individuelles n'ont pas de prix et le modèle confucéen en fait volontiers l'économie au profit de l'intérêt de la collectivité. Mais rappelons-nous. Intérêt collectif et liberté individuelle ont cohabité harmonieusement en France. Ce que nous appelions autrefois « le sens civique » n'était rien d'autre que le respect par tous de règles collectives pour le bien de l'ensemble de la population. Ce n'est pas le confucianisme, mais on s'en approche. Ce sens civique – attention particulière apportée à la collectivité – a largement disparu, remplacé par la

nouvelle injonction « *c'est mon droit !* » portée par les revendications d'innombrables groupes minoritaires. Si nous ne retrouvons pas ce subtil compromis entre sens collectif et espace individuel qui a fait notre force jusqu'au début des années 80, je crains fort que nous n'ayons d'autres choix que de voir les disciplinés pays confucéens continuer de nous battre sur tous les plans.

En 1870, l'empereur japonais envoyait une mission en Europe pour étudier comment les puissances européennes avaient pu développer une aussi grande puissance politique, militaire et scientifique. Ce fut le début de l'ère Meiji. Près d'un siècle et demi plus tard, ne serait-il pas à nous, Européens, d'envoyer humblement des missions dans cette Asie confucéenne afin de redécouvrir quelques règles simples du succès collectif ?

Épilogue

Après 17 jours confiné dans une chambre avec cinq autres patients et trois tests négatifs de suite, j'ai pu sortir de l'hôpital et rentrer chez moi. Pour immédiatement entamer une nouvelle quatorzaine de confinement strict, avec interdiction de sortir de mon appartement. Les autorités sanitaires ayant détecté quelques rares cas de résurgence d'une faible positivité après plusieurs tests négatifs, une nouvelle quarantaine est imposée à tous les patients pourtant déclarés guéris. Les autorités ne veulent pas prendre le moindre risque. Encore une fois, la préservation du groupe l'emporte sur la liberté individuelle. Choix collectif entériné par toute la société vietnamienne. Un choix de société inenvisageable chez nous.

Article achevé le 13 avril 2020. Le bilan du Vietnam était alors de 262 cas identifiés et zéro mort.

<https://www.causeur.fr/vietnam-coronavirus-confucius-jean-noel>

-poirier-175499